



cinéma l'

# apollo

maison de l'image

programme  
mars 2018

du 28 février au 3 avril 2018

du 30 mars au 2 avril, cycle RE(voir)... Et ça vous fait rire ?

Vendredi 30 mars à 18 h 30

Emmanuelle Marcelot, en charge de la programmation répertoire, présente

## UN POISSON NOMMÉ WANDA

Charles CRICHTON

*A Fish Called Wanda*, États-Unis/Royaume-Uni, 1988, 1 h 48, v.o sous-titrée, avec John Cleese, Jamie Lee Curtis, Kevin Kline, Michael Palin

Quatre malfaçons font une attaque à main armée et dérobent des diamants. Tandis que le chef du groupe est arrêté, deux de ses complices tentent de s'emparer des diamants volés.

Du burlesque pur où l'humour noir de Cleese et de sa bande s'épanouit dans un joyeux délire.

Amis des bêtes, s'abstenir : outre *Wanda*, le poisson rouge, qui passe un très sale quart d'heure entre les babines de Kevin Kline, on assiste à divers écabouillages malencontreux d'innocents quadrupèdes. En revanche, si vous avez toujours rêvé de voir John Cleese se déhancher en sous-vêtements, cette hilarante comédie est pour vous. Il y a bien une intrigue, sombre histoire de magot très convoité, mais l'essentiel est ailleurs. Instillant un peu de l'humour absurde des Monty Python, Charles Crichton orchestre une sarabande de gags givrés et burlesques ainsi que de comédiens en grande forme.



Cécile Mury,  
Télérama, décembre 2006

## Tarifs

Tarif plein : **6,80** euros ; Tarif réduit : **5,80** euros (abonnés Équinoxe-Scène Nationale, famille nombreuse, plus de 60 ans) et **pour tous le mercredi et le lundi**.

Tarif réduit demandeurs d'emploi/RSA/Allocation Adultes Handicapés : **3,20** euros

Moins de 18 ans/étudiants : **4,00** euros

Films pour enfants d'une durée de moins d'une heure : **3,20** euros pour tous

Le mardi à 12 h, le dimanche à 20 h 30 : **3,50** euros la séance

Séances jeune public du matin : **4,00** euros pour tous

Scolaires, centres de loisirs : **2,50** euros (sur réservation : Agnès Rabat, 02 54 60 99 97).

L'Apollo accepte les Ciné-chèques et les chèquiers CLARC.

## Abonnement

**10 euros pour un an**. Une carte qui vous permet : de recevoir le programme mensuel à votre domicile ; d'acheter des tickets d'une valeur de 4,40 euros par chèque de 5 (22 euros), valables un an, utilisables à toutes les séances ; de bénéficier du tarif réduit à Équinoxe-La Scène Nationale (sur présentation de votre carte d'abonné).

## Renseignements

Tél. programme : 02 54 60 18 75

Tél. administration : 02 54 60 18 34 – Fax : 02 54 60 18 16

Site internet : cinemaapollo.com

Photographie de couverture : *Moi, Tonya* de Craig Gillespie, Mars Distribution

du 28 février au 6 mars

## JUSQU'À LA GARDE

Xavier LEGRAND

Lion d'argent prix de la mise en scène Mostra de Venise 2017

France, 2017, 1 h 33, avec Denis Ménochet, Léa Drucker, Mathilde Auneveux

Le couple Besson divorce. Pour protéger son fils d'un père qu'elle accuse de violences, Miriam en demande la garde exclusive. La juge en charge du dossier accorde une garde partagée au père qu'elle considère bafoué. Pris en otage entre ses parents, Julien va tout faire pour empêcher que le pire n'arrive.

Un film de colère. Urgent à voir.

Le film de Xavier Legrand marque les esprits. Admirablement maîtrisé, superbement joué par un impressionnant trio d'acteurs, ce thriller psychologique plonge dans le processus destructif des violences conjugales. La progression étouffante du scénario, la rigueur de la mise en scène, d'une implacable efficacité, le travail sur le son, l'application à instiller l'angoisse avec des éléments réalistes de la vie courante, tout est sidérant de maîtrise dans ce film oppressant et magistral, doublement récompensé à la Mostra de Venise.

Jean-Claude Rapiengeas,  
La Croix, février 2018



du 28 février au 6 mars

## NI JUGE, NI SOUMISE

Jean LIBON et Yves HINANT

France/Belgique, 2017, 1 h 39

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

*Ni Juge ni soumise* est le premier long métrage *StripTease*, émission culte de la télévision belge. Les réalisateurs ont suivi à Bruxelles la juge Anne Gruwez au cours d'enquêtes criminelles, d'auditions, de visites de scènes de crime. Ce n'est pas du cinéma, c'est pire !

Un documentaire choc sur l'état du crime et de la justice.

*Anne Gruwez aurait pu être un truculent personnage de fiction. Elle est pourtant une authentique juge d'instruction que Jean Libon et Yves Hinant, respectivement le créateur et l'un des réalisateurs du magazine belge Strip-tease, ont suivie pendant trois ans après lui avoir déjà*



*consacré deux fameux épisodes télévisés. À chaque instant, le sordide côtoie la misère humaine la plus noire... « C'est souvent dans l'histoire d'un crime qu'on peut voir à la loupe la société dans laquelle on patauge », tel est le credo des réalisateurs de cette variante belge et surréaliste du Délits flagrants de Raymond Depardon.*

Jérémie Couston,  
Télérama, février 2018

du 7 au 20 mars

## MOI, TONYA

Craig GILLESPIE

*I, Tonya*, États-Unis, 2017, 2 h, v.o sous-titrée, avec Margot Robbie, Allison Janney, Sebastian Stan

En 1994, le milieu sportif est bouleversé en apprenant que Nancy Kerrigan, jeune patineuse artistique promise à un brillant avenir, est sauvagement attaquée. Plus choquant encore, la championne Tonya Harding et ses proches sont soupçonnés d'avoir planifié et mis à exécution l'agression...

**La célèbre affaire Tonya Harding transposée à l'écran, prétexte idéal pour dépeindre la souffrance et la pression vécues par les athlètes.**

*Quiconque s'intéresse un peu au sport a forcément déjà entendu parler de Tonya Harding, cette patineuse artistique américaine soupçonnée d'avoir orchestré, avec son entourage, l'agression à coup de barre de fer de sa grande rivale, Nancy Kerrigan. Les faits se sont déroulés en 1994, alors que s'amorçait l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver et que les deux patineuses ont laissé leur amitié au vestiaire. L'agression de Nancy Kerrigan viendra sceller le destin de Tonya Harding, dont le nom sera pour toujours associé à cette affaire. Loin de ne s'attarder que sur cette agression qui a eu des répercussions internationales en montrant les coulisses des compétitions sportives, le réalisateur australien Craig Gillespie préfère dépeindre la vie de Tonya Harding de ses quatre à quarante-quatre ans. Ce n'est pas seulement l'incroyable parcours sportif de la patineuse qui est montré mais aussi son parcours personnel. Et quel parcours complexe ! Abandonnée par son père, maltraitée par sa mère dès son plus jeune âge avant d'épouser un homme violent aux fréquentations plus que douteuses, Tonya Harding s'est forgée un tempérament de guerrière qui explique l'arrogance dont elle faisait preuve lors des compétitions – et qui a fait les choux gras de la presse à scandale, apportant au patinage un côté people qui n'a pas plu du tout au comité olympique, trouvant rapidement bien encombrante cette sportive qui n'entraînait pas dans le cadre. C'est l'un des enjeux et des principaux intérêts du film : lever le voile sur tout ce qui entoure la carrière d'un athlète, dont l'entraînement ne se résume pas à miser l'excellence dans son sport mais aussi à en donner l'image la plus positive possible afin de représenter au mieux son pays. Au cœur d'un film cash, politiquement incorrect et qui a trouvé le parfait équilibre entre humour, émotion et mouvements bruts de caméras pour reproduire au mieux les incroyables figures réalisées par une Tonya Harding qui donnait tout, se trouve la figure de la mère, et pas des moindres ; l'une des pires jamais montrées au cinéma !*

Virginie Morisson, *À voir à lire*, février 2018



du 7 au 13 mars

## PHANTOM THREAD

Paul Thomas ANDERSON

États-Unis, 2017, 2 h 11, v.o sous-titrée, avec Daniel Day-Lewis, Vicky Krieps, Lesley Manville

Dans le Londres des années 50, le couturier de renom Reynolds Woodcock et sa sœur Cyril règnent sur le monde de la mode anglaise. Les stars de cinéma comme le gratin de la haute société raffolent du style inimitable de la maison Woodcock. Les femmes vont et viennent dans la vie de ce célibataire endurci, lui servant à la fois de muses et de compagnes jusqu'au jour où la jeune et très déterminée Alma ne les supplante toutes pour y prendre une place centrale.

**Un Daniel Day-Lewis d'un charisme irrésistible, magnifié par la mise en scène très stylisée de Paul Thomas Anderson.**

*Phantom Thread marque les retrouvailles d'Anderson et Day-Lewis. Le travail formel du réalisateur repose sur la volonté de s'approprier les codes du classicisme à l'anglaise. Au-delà de la direction artistique, qui reconstitue avec minutie cette Angleterre fortunée des années 50, les choix de cadrage et les effets de lumières font de Phantom Thread une véritable œuvre picturale, en hommage à un cinéma romanesque so british devenu trop rare.*

Julien Dugois, *À voir à lire*, fév. 2018



du 28 mars au 3 avril

## AUZAT L'AUVERGNAT

Arnaud FOURNIER-MONTGIEUX

France, 2017, 1 h 10

Touché par la découverte d'images tournées par son grand-père dans les années 60 à Auzat, le réalisateur est saisi par l'envie d'un retour aux racines. Cinquante ans plus tard, il se munit d'une caméra et part à la rencontre des femmes et des hommes qui donnent vie à Auzat aujourd'hui.

**Évolution de la ruralité.**

*Il faut parfois un regard extérieur pour mettre en valeur les richesses qui se cachent sous son nez. J'ai envie de montrer ce monde rural en mouvement, vivant avec son temps, d'aujourd'hui.*

*Celle peu représentée par les médias et pourtant en pleine évolution. Les habitants d'Auzat*



*sont à la fois enracinés dans la terre et la tradition mais aussi résolument inscrits dans le temps présent. J'ai simplement posé ma caméra dans le village et les histoires singulières de ses habitants émergent, sans questions, sans commentaires, sans narration.*

Propos du réalisateur recueillis  
par Pierre Hébrard,  
*La Montagne*, janvier 2017

**Mercredi 14 mars à 18 h 15**

Rencontre avec les réalisateurs du film **Stan et Édouard Zambeaux**

Une séance proposée avec l'Association des Cinémas du Centre

## UN JOUR ÇA IRA

Stan et Édouard ZAMBEAUX

France, 2018, 1 h 30, tout public à partir de 9 ans

Djibi et Ange, deux adolescents à la rue, arrivent à l'Archipel, un centre d'hébergement d'urgence au cœur de Paris. Ils y affrontent des vents mauvais, des vents contraires, mais ils cherchent sans relâche le souffle d'air qui les emmènera ailleurs. Et c'est avec l'écriture et le chant qu'ils s'envolent... et nous emportent. Une plongée au cœur de l'Archipel, un centre qui propose une façon innovante d'accueillir les familles à la rue.



*Un Jour ça ira* ouvre une fenêtre sur le monde dans lequel nous vivons et rend une image pleine d'humanité à des migrants qui, d'habitude, n'ont pas de visage.

Les enfants de ce centre viennent de tous les pays du monde. Djibi l'exprime dans une de ses réflexions: «le couloir, c'est un voyage dans le monde». Soudan, Afghanistan, Tunisie, Italie... Djibi l'écrit aussi: il est «un sérial déménageur»! L'extraordinaire force de ces enfants éclate à travers leurs paroles, elles témoignent d'une grande maturité et, en même temps, ces enfants cultivent sauvagement leur part d'enfance. Ils sont joyeux, tenaces et pleins de vie. Tout ce qu'ils possèdent tient dans une valise, mais le regard qu'ils portent sur le monde est infiniment puissant et précieux. Le centre, qui ressemble à un hôpital, d'ailleurs il s'appelle CHU, est un lieu improbable, parce qu'on ne sait pas s'il est en devenir ou bien dans un état de destruction imminente. Au cours du film, il sera évacué pour une future réhabilitation. C'est donc un immense bâtiment en sursis, comme un paquebot, avec un foyer et une bibliothèque gigantesque et très fournie, logée dans une ancienne cathédrale, toute blanche. C'est là que se trouve également le piano, qui sert aux ateliers de composition musicale. Cette cathédrale pourrait être la nef des fous. Un asile où l'on lit Victor Hugo, où l'on écrit et où l'on chante! Les rêves de ces enfants sont simples: avoir un toit, des amis, rester auprès des êtres qui leur sont chers. Mais l'intérêt majeur et la singularité de *Un Jour ça ira* résident dans le cheminement artistique des enfants. En même temps que surgissent leurs mots et que résonnent leurs voix, ces enfants progressent dans leur vie. Nous suivons pas à pas leur travail de création, accompagné providentiellement par le journaliste de Libération et par Peggy, la pianiste exigeante et attentive, qui fait figure de fée libératrice. Quelle chance finalement, dans leur infortune, que ce dispositif d'entraide et d'insertion! Et Djibi de conclure: «ça m'a donné des forces d'être ici».

Benshi, février 2018

## EVA

Benoît JACQUOT

Sélection en compétition Berlinale 2018

France/Belgique, 2017, 1 h 40, avec Isabelle Huppert, Gaspard Ulliel, Julia Roy, Richard Berry, d'après le roman de James Hadley Chase

Tout commence par une tempête de neige. Eva, troublante et mystérieuse, fait irruption dans la vie de Bertrand, écrivain prometteur. Cette rencontre va bouleverser Bertrand jusqu'à l'obsession et le fera glisser jusqu'à sa perte.

**Entre thriller sexuel et récit paranoïaque.**

*Eva est adapté par Gilles Taurand et Benoît Jacquot du roman de James Hadley Chase, sixième de la célèbre collection Série Noire Gallimard. Paru en 1946, le livre est situé aux États-Unis, pays que l'écrivain anglais ne connaissait pas, se documentant pour chaque ouvrage via des cartes routières américaines...* «J'ai lu le livre pour la première fois quand j'avais treize ou quatorze ans, raconte Benoît Jacquot. Au moment où j'ai commencé à me dire avec fermeté que je serai cinéaste. Mon père lisait les Série Noire au kilo! Et celui-là était un peu caché, un peu derrière, donc il m'a immédiatement attiré. Il m'est toujours resté comme un film possible: j'en ai parlé à deux ou trois reprises, sans que jamais l'idée s'impose de mener cela un peu plus loin, ou que des producteurs volontaires s'en saisissent». *Peu de temps après que Benoît Jacquot adolescent a lu le roman de Chase, celui-ci est porté à l'écran, en 1962, de façon très libre, par Joseph Losey. C'est Jeanne Moreau qui joue Eva.* «Le film a été problématique dans le parcours de Losey, poursuit Jacquot. Il a fait l'objet de conflits violents avec ses producteurs. Tel qu'il est sorti, il ne ressemblait pas tout à fait à ce qu'avait rêvé le cinéaste. À l'époque, j'étais encore un très jeune cinéophile, mais il m'avait marqué. Une fois que j'ai dit ça, c'est toujours la même chose: ce n'est pas la première fois que je prends comme point de départ un livre qui a déjà fait l'objet d'un film—c'était le cas, par exemple, du *Journal d'une femme de chambre*—et à chaque fois ma démarche, sans que ce soit un calcul, est d'oublier les films existants». *Dans le roman, outre la mécanique d'un thriller qui conduit son héros jusqu'à l'abîme—l'histoire d'un type qui prétend être écrivain, une identité qu'il a volée, et qui va se retrouver piégé jusqu'à sa propre chute—Benoît Jacquot a aimé* «la mise en place des personnages et la mobilité de leurs liens. Je ne l'aurais sans doute pas formulé dans ces termes à quatorze ans, mais ce qui m'intéresse, c'est que ce ne sont pas des personnages campés une fois pour toute. Les deux personnages principaux se rencontrent de façon improbable, et ils sont tous les deux doubles. Chacun a un secret, voire une autre vie, une vie cachée».

Extrait du dossier de presse



# RETOURS VERS LE FUTUR

rencontres cinématographiques dédiées à la mémoire

Jean-François ZYGEL  
met Châteauroux en musique  
samedi 24 mars, 20h à Equinoxe, 10 euros

ciné-concerts  
créations  
ciné-contes  
ateliers  
ciné-live

21  
MARS  
27  
MARS



www.cinemaapollo.com



## ÉDITO

Faire renaître les images du passé, accueillir le cinéma d'aujourd'hui et de demain, tel est, depuis toujours, l'enjeu des Rencontres cinématographiques **Retours vers le futur**.

Pour cette 12<sup>e</sup> édition, la Scène nationale Équinoxe et son cinéma L'Apollo, associés à l'Agence Ciclic, renouvellent ce désir, de voir à travers cette manifestation, la proposition d'une cartographie cinématographique singulière et atypique, où les allers et retours entre proche et lointain, passé et futur constituent sa marque de fabrique.

Les films comme œuvres d'une mémoire en mouvement !

Ainsi, vous pourrez vous plonger dans le patrimoine filmique de notre territoire grâce aux films conservés par le Pôle Patrimoine de Ciclic et découvrir comment des artistes contemporains

s'approprient ces archives pour nous proposer de véritables projets transdisciplinaires tels que le spectacle *Les Années* de la compagnie Athra, formidable fresque historique où images et textes dialoguent à partir du livre de Annie Ernaux, ou encore avec le Ciné-live *Sixteen*, où dans une même scénographie, projectionnistes et musiciens nous invitent à une expérience unique et onirique !

Le cinéma comme art !

**Retours vers le futur** est aussi l'occasion de vivre le cinéma dans ce qu'il a de plus éclectique ; fictions, documentaires, courts-métrages vous seront proposés tout au long de cette semaine. À ne pas manquer : en *avant-première*, le film *Peau d'âne* en présence de ses réalisateurs qui nous conduira sur les traces laissées par le tournage du chef d'œuvre de Jacques Demy *Peau d'âne*, une expérience filmique singulière alliant la fascination du conte de fée à la démarche archéologique la plus scientifique ! Autre œuvre de transmission, celle de trois jeunes réalisateurs qui nous présenteront avec leur film *Jean Douchet, l'enfant agité*, le portrait vibrant de l'une des plus grande figure de la cinéphilie Française.

Le cinéma comme évènement !

Ciné-concert, ciné-conte, récitals, ateliers, rencontres, **Retours vers le futur** vous invite à fêter et partager le cinéma sous toutes ses formes. Autre temps fort, Jean-François Zygel sur la grande Scène d'Equinoxe pour nous offrir une *création originale et unique* consacrée à Châteauroux. Soirée qui se poursuivra au Café Equinoxe, transformé pour l'occasion, en *Cabaret du Pierrot noir* !

Toute l'équipe du festival **Retours vers le futur** est impatiente de fêter et partager avec vous cette nouvelle édition !

Camille Girard

## SÉANCES

du 21 au 27 mars

	Mer. 21	Jeu. 22	Ven. 23	Sam. 24	Dim. 25	Lun. 26	Mar. 27
<b>Robinson et compagnie</b>	14 h			14 h			
<b>4 Histoires fantastiques</b>	15 h 30					21 h	18 h 30
<b>Carte blanche Pôle Patrimoine Ciclic</b>	18 h 30						
<b>Spectacle Les Années Cie Athra</b>	20 h 30						
<b>Bascoulard et nous</b>		14 h 30					
<b>Ciné-conte Peau d'âne</b>		18 h					
<b>Avant-première Peau d'âne</b>		20 h 30					
<b>Grave</b>			13 h 45				
<b>Les Garçons sauvages</b>			17 h	22 h			
<b>Le père de l'Homme</b>			19 h				
<b>Jean Douchet, l'enfant agité</b>			21 h 15				14 h 30
<b>Victor Victoria – Médiathèque</b>				14 h			
<b>Maria by Callas</b>				16 h 45		14 h 30	16 h 30
<b>Concert en images J-F. Zygel</b>				20 h			
<b>Fantasia</b>					10 h		
<b>Sixteen – Vitrine en cours</b>					17 h		
<b>America</b>					20 h 30	16 h 30	12 h 15
<b>Séance Mis et Thiennot</b>						18 h	
<b>La Bande des Français</b>							20 h 30

du 28 mars au 10 avril

## LADY BIRD

Greta GERWIG

États-Unis, 2017, 1 h 34, v.o sous-titrée, avec Saoirse Ronan, Laurie Metcalf, Tracy Letts

Christine « Lady Bird » McPherson se bat désespérément pour ne pas ressembler à sa mère, aimante mais butée et au fort caractère, qui travaille sans relâche en tant qu'infirmière pour garder sa famille à flot après que le père de Lady Bird a perdu son emploi.



L'autoportrait, très réussi, de l'actrice et désormais cinéaste Greta Gerwig en adolescente rebelle.

De la blonde fantasque et poétique Greta Gerwig, on avait aimé les collaborations avec le cinéaste Noah Baumbach (elle est l'interprète et la scénariste de Frances Ha et Mistress America). Elle passe ici pour la première fois derrière la caméra, le temps d'une délicieuse comédie d'apprentissage autobiographique. Lady Bird—ainsi glorieusement auto-rebaptisée—est une lycéenne née à Sacramento, « le middle west de la Californie » (comprenez qu'on s'y ennuie ferme), comme Greta Gerwig. Laquelle, au même âge, ne pensait sans doute elle aussi qu'à s'en extraire au plus vite, vers les universités et le bouillonnement culturel de la côte Est. En vrai, Lady Bird se prénomme bêtement Christine, comme son agaçante cabocharde de mère s'obstine sans arrêt à le lui rappeler. Entre ces deux-là, les relations sont électriques, explosives, parfois très drôles, et discrètement touchantes. Comme tout le reste du film. Greta Gerwig réussit l'exploit de ciseler son beau portrait d'adolescente sans sacrifier les personnages qui l'entourent, vivifiant échantillon de classe moyenne américaine—moyenne, jamais banale. La réalisatrice a aussi su choisir à la perfection son « double » à l'écran, l'interprète inspirée de sa remuante héroïne aux mèches rougeâtres en bataille : la jeune comédienne Saoirse Ronan (Lovely Bones, Brooklyn) tient sans doute là son plus beau rôle, en équilibre fragile et gracieux entre l'enfance et l'âge adulte. Puissante et légère comme un battement d'aile.

Cécile Mury, *Télérama*, septembre 2017

du 28 mars au 3 avril

## LA CAMÉRA DE CLAIRE

HONG Sang-soo

Sélection officielle séance spéciale festival de Cannes 2017

KEUL-LE-EO-UI KA-ME-LA, Corée du Sud, 2017, 1 h 09, v.o sous-titrée, avec Isabelle Huppert, Min-Hee Kim

Lors d'un voyage d'affaires au Festival de Cannes, Manhee est accusée de malhonnêteté par sa patronne, et licenciée. Claire se balade dans la ville pour prendre des photos. Elle fait la rencontre de Manhee. Claire semble capable de voir le passé et le futur de Manhee...

Un condensé de l'art du grand Hong Sang-soo.

En un peu plus d'une heure et avec des moyens plus rudimentaires que jamais, Hong Sang-soo tourne en toute simplicité, comme on respire, un petit bijou de film improvisé. Passé et futur se mélangent, Claire est une bonne fée qui va tout arranger entre Manhee et sa patronne dont elle a trahi la confiance. Elle va recoller les morceaux du destin de Manhee. C'est, une fois de plus, un film plein de grâce, merveilleux, foufou, avec une jolie morale sur la puissance redemptrice de l'art : toutes les choses de la vie peuvent s'arranger, il suffit de les rejouer une seconde fois.

J-B. Morain, *Les Inrockuptibles*, mai 2017



Jeudi 29 mars à 13 h 45, *Semaines d'information sur la santé mentale*

Échange avec **Cyril Grandhaie**, psychologue au CMPP-SESSAD ADPEP 36 de Châteauroux et **Franck Touzet**, chef de Service CER La Garderie de Miran-ADIASEEA, à l'issue de la projection.

Séance scolaire ouverte au public

## LA TÊTE HAUTE

Emmanuelle BERCOT

France, 2015, 1 h 59, avec Rod Paradot, Catherine Deneuve, Benoît Magimel, Sara Forestier

Séverine, jeune mère de vingt-cinq ans, est convoquée dans le bureau d'un juge pour enfants, dans le tribunal d'une ville de province. Accompagnée de ses deux fils, la jeune femme s'énerve et semble ne pas comprendre la gravité de la situation. Et pourtant, pour des raisons de sécurité,



la magistrate menace de lui retirer la garde de ses enfants. À bout de nerfs, la jeune femme part en claquant la porte, laissant à la juge le soin de s'occuper de son fils aîné. Quelques années plus tard, Malony, devenu adolescent, se retrouve à nouveau dans le bureau de la juge...

Une séance proposée avec l'Atelier Santé Ville, et avec le soutien de la Direction de la Politique de la Ville et de la Vie des quartiers Châteauroux Métropole.

# L'argent de poche

la programmation jeune public



## FESTIVAL CINÉMA TÉLÉRAMA ENFANTS

Jusqu'au 6 mars

Dix jours de vacances pour profiter des films qui ont marqué l'année 2017...

**3,50 euros la séance**, sur présentation du *Pass Télérama* découpé dans le magazine.

Toujours à l'affiche : **Agatha ma voisine détective** de Karla von Bengtson, **à partir de 6 ans. «Petit jeu du détective»** à l'issue des séances du **jeudi 1<sup>er</sup> mars à 14 h 30** et du **mardi 6 mars à 10 h**; **Coco** de Lee Unkrich, **à partir de 6 ans**; **La Vallée des loups**, le film documentaire de Jean-Michel Bertrand, **à partir de 6 ans**; **La Ronde des couleurs**, un programme de 6 courts métrages pour les tout petits **à partir de 3 ans**, tarif unique : 3,20 euros.

Et aussi : **Le Grand Méchant Renard et autres contes** de Benjamin Renner et Patrick Imbert, **à partir de 5 ans. Petit-déjeuner bio : mercredi 28 février à 9 h 30**; **Croc-Blanc** d'Alexandre Espigares, **à partir de 7 ans, en avant-première le mercredi 28 février à 14 h 30**; **Le Voyage de Lila** de Marcela Rincón González, **à partir de 7 ans, en avant-première le mardi 6 mars à 15 h**, suivi d'un **goûter bio offert**.

Mercredi 28 février de 15 h à 17 h. **J'ANIME DONC JE SUIS**

À partir de diverses expériences ludiques, les participants exploreront les grands principes de réalisation du cinéma d'animation, les différentes étapes concourant à l'émergence d'une œuvre animée selon des techniques simples.

**À partir de 6 ans.** Durée : 2 h. Tarif : 2 euros par enfant.

Sur inscription auprès d'Agnès Rabaté : 02 54 60 99 97 ou [rabate.apollo@wanadoo.fr](mailto:rabate.apollo@wanadoo.fr)

Cet atelier, conçu et mise en œuvre par Ciclic pour le programme Des regards des images, est proposé avec l'Association des Cinémas du Centre.

Jeudi 1<sup>er</sup> mars à 10 h 30. **DE L'ŒIL À L'OREILLE**

Cet atelier, conçu et animé par Emmanuelle Marcelot, animatrice pédagogique du cinéma, vous propose de découvrir ce qui compose la bande son d'un film.

**À partir de 7 ans.** Durée : 1 h. Tarif : 1 euro par enfant.

Sur inscription auprès d'Emmanuelle Marcelot : 02 54 60 99 96 ou [marcelot.apollo@wanadoo.fr](mailto:marcelot.apollo@wanadoo.fr)

Retrouvez l'intégralité de la programmation dans le **dépliant L'Argent de poche** ou sur notre site internet **[cinemaapollo.com](http://cinemaapollo.com)**

Mercredi 7 mars à 10 h : séance supplémentaire de

## RITA ET CROCODILE

Siri MELCHIOR

Danemark, 2014, 40 minutes, animation, tarif unique : 3,20 euros, **à partir de 3 ans**

Rita découvre le monde en compagnie de son fidèle ami Crocodile qui vit dans une baignoire et qui ne pense qu'à manger comme tout bon crocodile qu'il est...

Au programme : **Au zoo**; **À la belle étoile**; **À la pêche**; **Les Myrtilles**; **Le Hérisson**; **La Luge**; **Au ski**; **La Nuit**.

du 7 au 18 mars

## MARY ET LA FLEUR DE LA SORCIÈRE

Hiromasa YONEBAYASHI

*Meari To Majo No Hana*, Japon, 2017, 1 h 45, animation, d'après *The Little Broomstick* de Mary Stewart, inédit en France, séances en version française et en v.o sous-titrée, **à partir de 7 ans**

Mary vient d'emménager chez sa grande-mère dans le village de Redmanor. Dans la forêt voisine, elle découvre une fleur mystérieuse qui ne fleurit qu'une fois tous les sept ans. On l'appelle «la fleur de la sorcière». Pour une nuit seulement, grâce à la fleur, Mary possèdera des pouvoirs magiques et pourra entrer à Endor, l'école la plus renommée dans le monde de la magie...

Mercredi 21 et samedi 24 mars à 14 h, **Retours vers le futur**

## ROBINSON ET COMPAGNIE

Jacques COLOMBAT

France, 1991, 1 h 10, peinture animée, **à partir de 6 ans**



Rêvant de parcourir le monde, Robinson embarque sur un voilier. Un jour de tempête, le bateau fait naufrage et Robinson échoue sur une île déserte. Son seul compagnon, Dodo, est un oiseau peu bavard...

Jeudi 22 mars à 18 h, **Retours vers le futur**

## CINÉ-CONTE PEAU D'ÂNE

Par Julien TAUBER

Conte suivi de la projection du film **Peau d'âne** de Jacques Demy, 1 h 55, **à partir de 6 ans**

Avec le soutien de l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma

*Peau d'âne*. France, 1970, 1 h 25, avec Catherine Deneuve, Jacques Perrin. Musique : Michel Legrand

Julien Tauber a imaginé une histoire à partir du tournage du film de Jacques Demy. Un spectacle que l'on peut écouter les yeux fermés, en se laissant porter par les musiques de Michel Legrand et par la voix du conteur... Miracle, les images défilent !

Dimanche 25 mars à 10 h, **Retours vers le futur**

## FANTASIA

Walt DISNEY ANIMATION STUDIOS

États-Unis, 1940, 2 h 05, dessin animé, version française, **à partir de 7 ans**

Les studios Disney revisitent par le biais de l'animation huit monuments de la musique classique. Du *Casse-noisette* de Tchaïkovski au *Sacre du Printemps* de Stravinski, en passant par *L'Apprenti Sorcier* de Paul Dukas, *Fantasia* est un hommage à ces grandes compositions, illustrées par une série de courts métrages hauts en couleur.

du 28 mars au 8 avril

## L'ÉTRANGE FORÊT DE BERT ET JOSÉPHINE

Filip POŠIVAC et Bára VALECKA

République Tchèque, 45 minutes, animation

Dans une forêt merveilleuse, deux enfants partagent leur quotidien avec des créatures fantastiques. La radio est le médium qui relie tous ces êtres les uns aux autres. Diffusée partout, elle est la voix qui raconte la vie de ce petit monde, où il est aussi bien question d'un réveil difficile, d'une nymphe incapable de chanter que d'une séance de spiritisme...

**Ciné-goûter bio : mercredi 28 mars à 15 h**

# Séances

du 28 février au 6 mars

	Mer. 28	Jeu. 1 <sup>er</sup>	Ven. 2	Sam. 3	Dim. 4	Lun. 5	Mar. 6
<b>Jusqu'à la garde</b> (1 h 33, page 3)	16 h 30	20 h 45	18 h 30	20 h 45		20 h 45	16 h 30
<b>Ni juge ni soumise</b> (1 h 39, page 3)	18 h 30	18 h 30	20 h 45	18 h 30	20 h 30	16 h 30	20 h 45
<b>Centaure</b> (1 h 29, 4 <sup>e</sup> couv.)	20 h 45		14 h		17 h	18 h 30	12 h 15 et 18 h 30
<b>Agatha</b> (1 h 17, page 12)		14 h 30		15 h			10 h
<b>Coco</b> (1 h 45, page 12)					14 h 30		
<b>La Vallée des loups</b> (1 h 30, page 12)		10 h					
<b>La Ronde des couleurs</b> (41 min., p. 12)		16 h 30	10 h				
<b>Le Grand Méchant Renard</b> (1 h 20., p. 12)	10 h		16 h 30			14 h 15	
<b>Croc-Blanc</b> (1 h 20, page 12)	14 h 30						
<b>Le Voyage de Lila</b> (1 h 16, page 12)							15 h
<b>J'anime donc je suis</b> (2 h, p. 12)	15 h						
<b>De l'œil à l'oreille</b> (1 h, p. 12)		10 h 30					

**Festival Cinéma Télérama Enfants – jusqu'au 6 mars**

**Mercredi 28 février à 9 h 30 :** petit-déjeuner bio **Le Grand Méchant Renard**.

**Mercredi 28 février à 14 h 30 :** avant-première **Croc-Blanc**.

**Mercredi 28 février à 15 h :** atelier **J'anime donc je suis**. Sur inscription auprès d'Agnès Rabaté : rabate.apollo@wanadoo.fr/02 54 60 99 97.

**Jedi 1<sup>er</sup> mars à 10 h 30 :** atelier conçu et animé par **Emmanuelle Marcelot**, animatrice pédagogique. Sur réservation : marcelot.apollo@wanadoo.fr/02 54 60 99 96.

**Jedi 1<sup>er</sup> mars à 14 h 30/mardi 6 à 10 h :** **Petit jeu du détective** à l'issue des projections du film **Agatha ma voisine détective**.

**Mardi 6 mars à 15 h :** avant-première **Le Voyage de Lila**, suivi d'un goûter bio offert.

	Mer. 7	Jeu. 8	Ven. 9	Sam. 10	Dim. 11	Lun. 12	Mar. 13
<b>Moi, Tonya</b> (2 h, page 4)	16 h 15	20 h 45	14 h et 16 h 15	20 h 45	17 h	18 h 30	12 h
<b>Phantom Thread</b> (2 h 11, page 5)	20 h 45	18 h 15	18 h 30	18 h 15	20 h 30	14 h et 20 h 45	20 h 45
<b>Mary et la fleur...</b> (1 h 45, p. 13, vf)	14 h	9h45/15h		15 h	15 h		
<b>Mary et la fleur...</b> (1 h 45, p. 13, vostf)			20 h 45				
<b>Rita et Crocodile</b> (40 minutes, page 13)	10 h						

L'Apollo est subventionné par la Ville de Châteauroux et reçoit les aides du CNC, de la DRAC Centre, de la région Centre-Val de Loire et du département de l'Indre.



du 14 au 20 mars

	Mer. 14	Jeu. 15	Ven. 16	Sam. 17	Dim. 18	Lun. 19	Mar. 20
<b>Moi, Tonya</b> (2 h, page 4)		18 h 30	16 h	20 h 45	20 h 30	20 h 45	18 h 30
<b>Eva</b> (1 h 40, page 7)	20 h 45	16 h et 20 h 45	14 h et 20 h 45	18 h 30	17 h	14 h et 16 h	12 h 15 et 20 h 45
<b>Un jour ça ira</b> (1 h 30, page 6)	18 h 15					18 h 30	14 h
<b>Mary et la fleur...</b> (1 h 45, p. 13, vf)	15 h			15 h	15 h		
<b>Mary et la fleur...</b> (1 h 45, p. 13, vostf)			18 h 30				

**Mercredi 14 mars à 18 h 15 :** Rencontre avec **Stan** et **Édouard Zambeaux**, réalisateurs du film **Un jour ça ira**. Séance proposée avec l'Association des Cinémas du Centre.

du 21 au 27 mars : **Retours vers le futur**

Retrouvez les horaires en page 9  
et la programmation détaillée dans la brochure éditée pour la manifestation.

du 28 mars au 3 avril

	Mer. 28	Jeu. 29	Ven. 30	Sam. 31	Dim. 1 <sup>er</sup>	Lun. 2	Mar. 3
<b>Lady Bird</b> (1 h 34, page 10)	20 h 45	16 h 45 et 20 h 45	14 h	14 h et 20 h 45	14 h	18 h 30	12 h 15 et 20 h 45
<b>La Caméra de Claire</b> (1 h 09, page 11)	18 h 30	18 h 30	20 h 45	17 h	17 h	20 h 45	16 h
<b>Auzat l'Auvergnat</b> (1 h 10, page 5)	17 h		16 h	18 h 30		17 h	14 h
<b>La Tête haute</b> (1 h 59, page 11)		13 h 45					
<b>Un poisson nommé Wanda</b> (1 h 48, p. 2)			18 h 30		20 h 30	14 h	
<b>Bert et Joséphine</b> (45 min., p. 13)	15 h			16 h	16 h	16 h	

**Mercredi 28 mars à 15 h :** ciné-goûter bio **L'Étrange Forêt de Bert et Joséphine**.

**Jedi 29 mars à 13 h 45 :** *Semaines d'information sur la santé mentale*. Séance-débat autour du film **La Tête haute**.

**Vendredi 30 mars à 18 h 30 :** Cycle RE(voir)... *Et ça vous fait rire ?* **Emmanuelle Marcelot**, en charge de la programmation répertoire, présente **Un poisson nommé Wanda**.

## Prochainement

**Maktoub My Love: Canto Uno** de Abdellatif Kechiche. À partir du 4 avril...

Cycle RE(voir)... *Et ça vous fait rire ?*

**L'Extravagant Mr Ruggles** de Leo McCarey

L'Apollo est géré par  
l'association AGEQ Équinoxe



L'Apollo est soutenu par





On aimerait partager avec vous...

du 28 février au 6 mars

## CENTAURE

Aktan Arym KUBAT

Prix CICAÉ Berlinale 2017

Kirghiztan/Pays-Bas/Allemagne/France, 2016, 1 h 29, vo sous-titrée, avec Aktan Arym Kubat, Nuraly Tursunkojoev

Dans un village au Kirghizistan. Centaure, autrefois voleur de chevaux, mène désormais une vie paisible et aime conter à son fils les légendes du temps passé, où les chevaux et les hommes ne faisaient plus qu'un. Mais un jour, un mystérieux vol de cheval a lieu et tout accuse Centaure...



### Une chevauchée fantastique.

«Les chevaux sont les ailes de l'humanité». En exergue de la fable réaliste qui va nous être contée, l'imaginaire et la pensée s'envolent ensemble par-delà les deux dimensions de l'écran. Il s'ouvre sur une nuit de village semée de lumignons. Aktan Arym Kubat met en scène l'un de ses héros modestes qui représentent à ses yeux le sel de la terre, avec leurs travers, leurs croyances et défaillances. Ici Centaure, ancien projectionniste dont la salle de cinéma a été transformée en mosquée. Quelque chose de Don Quichotte le porte à traquer les traces d'une identité kirghize en perte, que rongent égoïsmes et intérêts très personnels des possédants, des religieux. À fourrer dans le même sac. C'est lui le voleur qui ne dérobe rien mais restitue la puissance des anciens mythes, les traduit en actes et signes du présent. Le récit se pare d'une énergie saisissante, à laquelle concourent beauté plastique et sensorialité, finesse des balisages. Aux côtés de Centaure, son épouse sourde-muette, ainsi privée de sa langue. Le couple, le trio qu'ils forment avec leur petit garçon qui ne se décide pas à parler, dispense des trésors de tendresse animée. La sensualité d'une fleur au soleil se conjugue aux roses du tapis, aux rayons caressant sur une tasse. L'empathie survole peu ou prou tout un chacun sans angélisme. On croise amertumes et injustices, braves et moins braves, on boit la lie des commérages, le venin de la peur et du doute, on n'oublie pas de sourire. Trop bon sur les bords parfois, ce personnage de Centaure. Rassurons-nous, ni les anciens ni les nouveaux dieux ne reconnaissent les leurs.

Dominique Widemann, *L'Humanité*, janvier 2018